

Hélène Carrère d'Encausse: «C'est le début de la fin du système poutinien»

lesoir.be/427750/article/2022-03-03/helene-carrere-dencausse-cest-le-debut-de-la-fin-du-systeme-poutinien

3 mars 2022



Lorsque Vladimir Poutine avait accédé au pouvoir en 2000, il l'avait invitée au Kremlin pour parler de son livre, *L'Empire éclaté*. Mais aujourd'hui, Hélène Carrère d'Encausse ne reconnaît plus celui avec lequel elle avait alors parlé pendant deux heures en tête à tête. Secrétaire perpétuel de l'Académie française (elle tient au masculin), elle nous a reçus chez elle, non loin de la Coupole, avec les correspondants européens de Lena. La guerre en Ukraine est aussi une tragédie russe, nous a-t-elle expliqué.



Pour Hélène Carrère d'Encausse, «c'est comme si Vladimir Poutine oubliait vingt ans de relations internationales normalisées pour en revenir à la brutalité du système soviétique». - Joël Saget/ AFP

Ces dernières semaines, vous ne vouliez pas croire à une intervention de l'armée russe en Ukraine...

Je ne voulais pas y croire parce que jusqu'ici, Vladimir Poutine avait montré depuis vingt ans qu'il agissait en calculant raisonnablement ses coups. Or là, il n'avait aucun intérêt à entreprendre une opération qui s'avère d'ailleurs catastrophique à tous points de vue. Quelque chose a changé chez lui qui mériterait d'être étudié par un spécialiste du comportement neuropsychiatrique. Il a été formé par le KGB, qui représentait l'élite du système soviétique finissant. Il a été considéré comme un brillant sujet. Pendant longtemps, après son accession au pouvoir en 2000, il a eu un comportement conforme à ce que l'on attendait de lui. Mais là, on assiste à une sorte de retour brutal en arrière. C'est comme s'il oubliait vingt ans de relations internationales normalisées pour en revenir à la brutalité du système soviétique.

La manière dont il présente l'invasion est elle-même irrationnelle ?

Il brandit un tissu de sottises qu'il ne peut pas ignorer car c'est un homme qui connaît l'Histoire. Cela rappelle l'intervention à Prague en 1968, lorsque les troupes du pacte de Varsovie étaient entrées et qu'il ne s'était rien passé. Il a cru que tout le monde allait se coucher tout de suite et il se retrouve aujourd'hui totalement débordé. Jusqu'ici, il prenait tout ce qu'il pouvait, mais il y avait une logique. En Géorgie, en 2008, il a agi quand le président Saakachvili lui en a fourni le prétexte, en se lançant vers l'Ossétie. De la même façon, en Crimée, c'est après l'adoption d'une loi sur la langue qu'il s'est mis en tête d'intervenir pour soutenir les populations russophones. Mais là, il n'y avait aucune raison.

Et l'Ukraine, ce n'est pas la Géorgie ! C'est le pays frère ! Pour les Russes, voir leurs enfants se faire tuer en Ukraine est insupportable. L'offensive de Poutine est incompréhensible. Lors de la décomposition de l'URSS, ceux qui la dirigeaient, Boris Eltsine et Mikhaïl Gorbatchev, avaient tenu à tout prix à sauver les liens avec l'Ukraine. Pour Vladimir Poutine, cela témoigne d'une méconnaissance et d'un mépris extravagants pour les Ukrainiens.

À lire aussi [Alexandre Adler: «L'opération militaire va, tel un boomerang, remonter depuis Kiev jusqu'à Moscou»](#)

Il dénie à l'Ukraine jusqu'à son statut d'Etat...

Historiquement, on ne peut pas dire comme je l'ai lu que l'Etat ukrainien existait il y a mille ou deux mille ans. Il y avait au départ un Etat slave indéterminé. Une partie de cet Etat s'est rattachée à la Russie en 1654. Mais il y a eu, au 18e siècle, une partie occidentale de l'Ukraine qui s'est développée dans l'empire austro-hongrois, avec une certaine autonomie. Il y a donc un passé ukrainien, il n'y a aucun doute là-dessus. Poutine a tort quand il dit que Lénine s'est trompé en donnant leur indépendance aux Ukrainiens. Ce n'est pas comme ça que ça s'est passé. Lénine, constatant qu'il y avait des mouvements nationaux, a déclenché la Révolution, notamment en invoquant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Une république ukrainienne s'est ainsi formée dans la révolution. Les Ukrainiens ont montré qu'ils étaient capables à ce moment-là de se rassembler pour former une entité étatique dans la décomposition de l'Empire russe. Mais ce n'est pas Lénine qui a fait ça, c'est eux-mêmes ! Si Lénine a donné un statut à l'Ukraine, c'était dans le cadre de sa politique générale de fixation des nationalités. Dans son esprit, c'était provisoire. Mais cela a donné de la force aux Ukrainiens.

C'est à partir de là qu'un sentiment national s'est considérablement développé ?

Oui, et il a été accéléré par tout ce que faisait le pouvoir soviétique. La collectivisation a été une monstruosité pour l'Ukraine, qui était le grenier à blé de l'URSS. Il y a eu la famine, l'Holodomor. Une famine délibérée, organisée par Staline pour briser les Ukrainiens et qui a tué trois à quatre millions de personnes. C'est une monstruosité impardonnable pour eux. Ensuite, il y a eu les purges, puis la Seconde guerre mondiale, et l'après-guerre qui a aussi été épouvantable pour les Ukrainiens. Il y a une nation ukrainienne d'autant plus forte qu'elle est hétérogène. Il y a eu une Ukraine de tradition russe, une Ukraine de tradition austro-hongroise. Mais tout cela s'est homogénéisé précisément sous le coup de la politique soviétique, qui a été d'une violence incroyable. C'est cela qui a contribué à faire de l'Ukraine une véritable nation. C'est incontestable.

Poutine veut-il reconstituer l'Empire soviétique ?

Je pense que non, parce que cet empire n'est tout simplement plus viable. Ou alors, s'il le pense, il faut l'enfermer chez les fous ! Ce ne sont pas les Occidentaux qui ont défait l'Union soviétique et qui ont libéré les peuples. C'est le pouvoir soviétique lui-même qui en a décidé ainsi, avec Eltsine et Gorbatchev. Quand Soljenitsyne est rentré en Russie (NDLR : en 1994, après son exil forcé), je sais que Poutine est allé le voir. Soljenitsyne lui

a dit que le drame de la Russie, c'était que c'était un pays incontrôlable parce qu'il y avait trop de territoires. Que cette passion impériale a été à la fois la cause du retard et celle de tous les échecs. Et il avait raison ! Soljenitsyne disait d'ailleurs que le meilleur empereur que la Russie avait eu, c'était Alexandre III car c'est le seul qui n'avait pas voulu conquérir de territoires.

À lire aussi «Enjeux»: l'Ukraine et l'ombre de Staline

Mais le héros de Poutine, c'est Pierre le Grand ?

S'il vénère Pierre le Grand, c'est parce qu'il vénère la puissance comme but unique de développement, de rayonnement de la Russie. Il vénère le pouvoir vertical. Sous Pierre le Grand, l'espace russe était si étendu qu'il comportait onze fuseaux horaires. Il n'y avait pas moyen de le contrôler autrement que par la puissance. Un souverain que les Russes ont toujours regardé avec pitié, c'était Alexandre II (c'était pourtant un homme courageux qui avait aboli le servage) parce que c'est le seul qui a rétréci le territoire russe en vendant l'Alaska à l'Amérique et en se retirant des Kouriles.

Que veut Poutine ?

Je crois que ce qu'il veut, c'est aboutir à la définition d'un système de sécurité en Europe qui assure à la Russie ce qu'on a voulu faire à la fin de l'URSS. C'est-à-dire qu'elle conserve sa zone d'influence, une sorte d'équivalent de la doctrine Monroe aux Etats-Unis. Le rêve d'Eltsine et de Gorbatchev, c'était le Commonwealth ! Un système post-impérial efficace, qui maintient des liens. Même si c'est plus difficile à construire avec des Etats qui sont proches qu'avec des Etats lointains car il peut y avoir des motifs de friction. La nécessité de définir un système de sécurité, c'est ça, l'obsession de Poutine. Il y en a toujours eu en Europe. Mais quand l'Union soviétique disparaît en 1991, c'est un événement aussi important que les guerres napoléoniennes et pourtant on ne crée pas de système de sécurité. Cela laisse place à la volonté américaine de pousser les Russes aux marges de l'Europe, de faire que la Russie ne ressurgisse plus comme superpuissance. C'est un peu la tragédie européenne.

À lire aussi Hélène Carrère d'Encausse, la «tsarine» qui veille sur la rigueur de l'Académie française

Vous en faites le reproche à l'Europe et aux Etats-Unis ?

Je ne critique pas les Etats-Unis. Quand on est dans une logique de puissance, on cherche à la conserver. Il y a eu, de 1945 à 1990, deux superpuissances dans le monde : les Etats-Unis et l'URSS. C'était tout à fait clair. En 1990, la superpuissance soviétique disparaît et la Russie ne peut pas prendre le relais. Les Etats-Unis restent la seule superpuissance. Il est logique qu'ils veuillent le rester. Je pense que c'est plutôt le drame de l'Europe. Les Européens n'ont pas vu qu'il y avait sur leur espace un pays qui réapparaissait dans des conditions ô combien difficiles après 75 ans de communisme. L'Europe n'a pas compris qu'il fallait accompagner ça. On a fermé les yeux et les Etats-Unis ont organisé le système comme ils le voulaient. L'engagement avait été pris au

moment de la réunification de l'Allemagne que l'Otan n'irait pas jusqu'aux frontières de la Russie. Ça voulait dire qu'il fallait préserver un espace de sécurité autour de la Russie. Or, la première chose que les Etats-Unis ont faite, c'est de pousser l'Otan aux frontières de la Russie. Poutine s'installe sur l'idée qu'il y a eu violation considérable d'un engagement.

Dans l'esprit des Russes, l'Ukraine n'a pas droit à la souveraineté qui lui permettrait de se rapprocher des Occidentaux ?

Pour Poutine, l'Ukraine ne doit pas entrer dans l'Otan parce que c'est la porte de la Russie vers l'Europe. Quand on a fait rentrer dans l'Otan les pays du groupe Visegrad qui n'étaient pas dans l'empire soviétique, mais dans l'Empire de 1945 à Yalta, cela n'a pas posé de question. Quand est venu le tour des pays baltes, je me souviens que la présidente de Lituanie disait : que va-t-il se passer, qu'est-ce qu'il va nous faire, comment la Russie va prendre ça ? Il ne s'est rien passé. La Russie n'a pas envahi les pays baltes, elle ne les a pas empêchés de rentrer dans l'Otan. L'idée, c'est qu'aucun pays de l'ancien empire soviétique ne doit entrer dans l'Otan. C'est ça, l'exigence fondamentale de Poutine. On compare toujours la Géorgie et l'Ukraine parce qu'elles ont demandé en même temps à adhérer à l'Otan. Mais ce n'est pas du tout pareil dans l'esprit des Russes. La Géorgie, c'est trois ou quatre millions d'habitants, l'Ukraine, dix fois plus. C'est la barrière antirusse de l'Europe ou les marches de la Russie vers l'Europe.

Vous aviez prévu la chute de l'URSS, cette guerre pourrait-elle entraîner la chute du système Poutine ?

Je pense qu'à terme, oui, ce sera sûrement le commencement de la fin pour Poutine, mais sans qu'on sache ce que sera la fin. Avoir agi à ce point contre les intérêts de son pays ! Cette rupture avec l'Ukraine, c'est aussi une tragédie russe ! Avec son incompréhension personnelle des situations, Poutine s'est mis au ban des nations. Il a dû se dire que les Américains avaient fait pareil en Irak en s'appuyant sur un gros mensonge sur les armes de destruction massives. Mais les Américains n'étaient pas totalement fous. Ils calculaient : ils avaient tout de même une partie de la communauté internationale derrière eux. Ici, Poutine s'est mis toute la communauté internationale à dos. Du point de vue russe, c'est un échec considérable !

À lire aussi [L'Otan a-t-elle mangé sa parole vis-à-vis de Moscou?](#)

Comment imaginez-vous ce système tomber ?

Je pense qu'il y a déjà une remise en cause du système de l'intérieur. Il y a des signaux, comme ces pétitions que les gens signent. Ça rappelle les Dazibaos que les gens mettaient sur les immeubles à la fin de l'Union soviétique. Ce n'est pas à la même échelle mais il y a quelque chose qui se passe sur internet. Ce n'est pas pour rien que le pouvoir s'interroge sur son blocage. Il y a des possibilités de rassemblement à l'ère du numérique qui n'existaient pas il y a trente ans. Même si ce ne sont pas des millions de gens, c'est un début incontestable. L'idée existe en Russie qu'une relève se prépare. Elle existait déjà depuis un moment dans les régions, auprès des gouverneurs, etc. Poutine est là

depuis vingt ans. C'est beaucoup à l'échelle d'un pays. Il est clair qu'il y a des gens qui manifestent une certaine impatience. Mais on ne voit pas de relève qui s'est dessinée. D'ici, on regarde Alexandre Navalny comme le chef d'une opposition, mais ce n'est pas du tout comme ça que ça se passe. Il y a dans les régions de fortes personnalités. Il y a une vie politique qui existe. Et probablement que cela va mûrir là, sur l'affaiblissement de Poutine. Car il peut raconter ce qu'il veut, les Russes vont voir revenir les cercueils. Poutine a dit qu'il allait sauver les camarades russophones, mais même eux ne font rien pour l'aider. C'est une délégitimation totale.

Vous dites que la relève n'est pas prête : vous ne croyez pas à une révolution de palais ?

Est-ce que cela peut aller plus vite ? Je n'en sais rien. Mais je vois très bien qu'il y a une exaspération, le sentiment que quelque chose devrait se passer. Ce sont les élites, je veux bien. Mais au sein du peuple, les mères de soldats non plus ne vont plus supporter cette situation. Les Russes se précipitent déjà à la banque pour retirer leurs économies. Ça montre déjà un affolement. Ce qui manque, ce sont des figures qui montent, que la société puisse écouter. Il n'y a pas de figure morale comme Soljenitsyne en était une. Il est mort et personne n'incarne la relève...

Vous écarterez totalement Navalny...

Il est courageux, mais ce n'est pas ça, une opposition. Une opposition, c'est quelqu'un qui a déjà un statut intérieur solide. Mais cela peut émerger.

Poutine a pu penser que la mobilisation internationale allait souder les Russes, mais ce n'est pas le cas ?

Elle aurait soudé les Russes si ce n'avait pas été l'Ukraine qui avait été envahie. L'Ukraine, pour les Russes, encore une fois, c'est une part d'eux-mêmes. Peut-être si Poutine avait pu apparaître comme un libérateur cela aurait-il changé la donne. Mais ce n'est pas du tout le cas. En Ukraine, ce ne sont pas des voyous qui sont au pouvoir et ils ont derrière eux la société, ça change tout ! On est dans un temps court, ça peut évoluer. Mais le choc, déjà, est là. L'échec, ce n'est pas que Poutine n'ait pas pris Kiev. C'est que manifestement, les Ukrainiens sont soudés autour de leur président. Il n'y avait personne à sauver. Mais les Russes ne sont pas fous. Ils voient ce qui se passe. Il y a l'internet, même si Poutine va tenter de couper les moyens de communication. Les technologies nouvelles ont complètement changé les rapports avec les sociétés. Repensez aux radiocassettes pendant la révolution iranienne de Khomeiny ! Et les radios, comme la Deutsche Welle, ont précipité la chute de l'Union soviétique. On ne peut plus isoler une société.

À lire aussi [«Enjeux»: L'Ukraine et le patriotisme de la liberté](#)

Par quel mécanisme Poutine pourrait-il être débarqué ?

Je ne crois pas que ça puisse se passer en quelques heures. Mais enfin, la fin de l'Union soviétique, c'était aussi une surprise. Personne ne savait où allait mener l'entreprise de Gorbatchev. En 1991, aux Nations unies, tout à coup, le représentant qu'on attendait de l'Union soviétique est venu dire : « Je dois vous annoncer que l'URSS n'existe plus ». Ça montre que les choses peuvent être extraordinairement inattendues. Mais je dis que sa légitimité, celle de l'homme qui avait redonné à la Russie sa place à l'international, a volé en éclats et que ça, ça ne se répare pas. C'est là que je me dis qu'il y a un problème intellectuel très curieux. Cette longue table qui le séparait de Macron... Cette peur démesurée de la covid qui a conduit à son isolement croissant... Il y a des choses qui laissent rêveur. Y compris le physique de Poutine. Il y a peut-être de la cortisone mais il n'y a pas que ça. Il y a aussi les liftings. Regardez-le, il ne peut plus bouger un muscle. C'est Berlusconi qui avait été l'avocat de ce rajeunissement imbécile. Il y a chez lui cette obsession grotesque d'être un autre homme, qui traduit un problème avec le temps, l'image, le vieillissement. Il a une personnalité de plus en plus troublante. Cet homme qui passait son temps à accomplir des exploits sportifs se terre par peur d'un virus contre lequel il y a un vaccin. Poutine est aujourd'hui un mystère humain.

Emmanuel Macron est le seul dirigeant occidental qui parle encore à Poutine... Il a raison ?

Oui, je pense qu'il maintiendra le dialogue jusqu'au bout. C'est son rôle. Il est le président en exercice de l'UE. Il sait que, quelles que soient les circonstances, il y a bien un moment où il faudra traiter. On ne déclare plus la guerre, on ne signe plus les traités de paix, mais malgré tout quand ça s'arrête il faut bien qu'on décide de ce qui se passe. On ne sait pas encore à quel prix, ni comment, mais la négociation sera inéluctable. Des envoyés de Poutine et de Zelensky discutent déjà, même s'ils savent que c'est trop tôt et que c'est donc voué à l'échec. Il est normal que Macron tienne ce rôle. Et il est frappant de voir que même les Allemands savent qu'il faut le faire. Quand Valérie Pécresse a suggéré qu'on demande à Nicolas Sarkozy de jouer les médiateurs, c'était une suggestion idiote. On ne demande pas à un ancien Président de la République de devenir le courtier des bonnes manières. C'est le rôle de celui qui est en fonction, même s'il y a une campagne électorale qui se dessine.

Et si le vrai but de Poutine n'était pas Kiev mais d'assurer à l'Est une continuité vers la mer d'Azov ? Et que tout cela n'était qu'un leurre pour négocier ?

C'est une hypothèse qui se tient. Il a ressorti cette volonté de voir reconnaître sa présence en Crimée. Mais pour quel prix payé ! Là, ce n'est pas la perte d'un empire, c'est la perte d'un morceau d'elle-même. C'est une plaie qui ne se refermera pas. Il n'y a pas de guerre sans fins, mais les traces resteront terribles.